

Shonen - eric minh cuong castaing



FORME(S) DE VIE

PRIX LE BAL DE LA JEUNE CRÉATION avec l'ADAGP 2021

Quels gestes conserveriez-vous, si le mouvement devenait pour vous un enjeu, un combat méritant ou nécessitant une attention sans faille ?

Cette nécessité du geste rassemble sur scène 3 danseurs.ses et 2 interprètes en perte de mobilité (une ancienne danseuse et un ex-boxeur professionnel), déplaçant la notion contemporaine de «corps augmenté», dans un spectacle croisant performance et cinéma.

Les images de ce dossier sont tirées de répétitions plateau (@Marine Relinger) ou des films tournés par le chef opérateur Victor Zébo qui sont diffusés lors du spectacle et de l'exposition LE BAL.



Le spectacle *Forme(s) de vie* d'une durée de 55 min, partage une expérience chorégraphique et cinématographique associant 2 interprètes en perte de mobilité et 3 danseu.r.se.s professionnel.le.s.

Ici, les danseu.r.se.s interviennent tels des prothèses humaines, sensibles, et relationnelles, palliant aux insuffisances musculaires et motrices. Ici, corps dits empêchés et corps dits virtuoses s'augmentent et s'influencent les uns les autres ; harnachés au présent, ils se tendent vers l'avenir (l'objectif du gain de mouvement) en se tournant vers le passé (la mémoire des corps, de pratiques revenant à l'esprit et se réinscrivant dans les gestes).

Forme(s) de vie invite les spectateurs à s'installer au sol ou sur des praticables au sein de l'espace scénique, au plus près des interprètes, en tri-frontale, dans un dispositif de vidéoprojection et de son cinéma 5.1.

Durant le spectacle, des films montrent des danses associant des personnes en perte de mouvement ne pouvant monter sur scène : Une ballade collective dans la nature intemporelle de la montagne Sainte-Victoire, une danse de chambre du centre de soins paillatifs, La maison à Gardanne.

Sur scène, au côté des « prothèses humaines » qu'incarnent les danseu.r.e.s, un ancien boxer (Kamal Messelleka) et une ancienne danseuse (Elise Argaud)

atteints de maladies chroniques feront le lien entre leurs amis, présents à l'écran, et l'espace scénique. Ils renouent, sur scène et augmentés par les danseurs, avec leurs pratiques qu'ils n'ont jamais abandonnées et qu'ils ont réinventées pour lutter contre la perte de mouvement.

Forme(s) de vie restitue un espace d'intimité et de composition collective déplaçant la notion contemporaine de « corps augmenté » (ou « humain augmenté »), à l'heure où la question du handicap – et d'une lutte pour le mouvement qui pourtant nous concerne(ra) tous – demeure relégué aux marges de nos sociétés technoscientifiques, compétitives et hygiénistes.

Les danseu.r.e.s et interprètes en perte de mobilité prolongent les films par les mêmes enjeux physiques d'équilibre, de solidarité de portance, de danse contact dans l'espace nu de la scène.

La danse prothésique se restitue donc sans la physicalité du contexte filmé (le relief/climat de la nature...), ou/et sans les autres patients, et, surtout elle se renouvelle par le jeu d'intensité vécu en direct et d'empathie avec le public en proximité.

Ce jeu de mémoire chorégraphique, cette perméabilité entre les sensorialités du cinéma et de la performance constitue l'espace -temps de *Forme(s) de vie*, un espace partagé des vulnérabilités.



Basé à Marseille, je mène depuis janvier 2019 une exploration chorégraphique avec le co-chorégraphe du projet Aloun Marchal -qui a dansé 6 ans dans une compagnie inclusive, la dramaturge Marine Relinger-journaliste & critique d'art et les danseu.r.se.s de Shonen au sein du centre de soins palliatifs La Maison, à Gardanne (13) et d'hôpitaux de la région et parisiens.

Cette expérience initiée suite à la réalisation de L'âge d'or (film & performance, prix Audi Talents 2017), avec des enfants atteints de troubles moteurs, a ravivé la transfiguration que je quête, ici, par la danse: ouvrir des espaces collectifs d'existence (du latin ex-sistere, «sortir de», «se manifester», «se montrer», et stare, «être debout», «être stable»), où ce que nous sommes - au-delà des catégories - va pouvoir se réaliser, afin d'être transmis. La rencontre des résidents et des équipes de La Maison, centre de soins palliatifs militant et créatif où les soignants ne portent pas

de blouses blanches ni les portes de numéro de chambres, s'est doublé d'une réflexion qui a donné naissance au projet Forme(s) de vie : celle des corps-prothèses, de la capacité que nous avons de nous augmenter les uns les autres, y compris par la danse envisagée ici pour ce qui fait selon moi son essence : son potentiel relationnel (que ce soit avec une musique, un espace, d'autres corps...)

Parmi les ouvrages qui composent nos références, la « Solitude des mourants » du sociologue Norbert Elias a été central, ce dernier soulignant que la question de la fin de vie demeure le dernier tabou relégué aux marges de nos sociétés individualistes, ultra-compétitives et hygiénistes. Ainsi, des vivants, parmi nous, glissent dans un étrange espace symbolique qui se situerait, quelque part, entre la vie et la mort. Cette question nous concerne tous, tôt ou tard ; nous, nos proches, notre entourage.

Alors que le progrès technoscientifique modifie les représentations de l'humain et s'accompagne de la production de nouvelles idéologies (trans- et post-humanistes), il me semble qu'ici la danse peut nous permettre de réaffirmer, dans notre contemporanéité, notre espace relationnel et vital : une puissante capacité d'être, ensemble, et d'apprendre les uns des autres, à condition de refuser les assignations, tout en accueillant les différences.

Eric Minh Cuong Castaing



Equipe

- Concepteur, chorégraphe, réalisateur: Eric Minh Cuong Castaing`
- Co-chorégraphe: Aloun Marchal
- Dramaturge, scénariste, 1ère assistante à la réalisation & scripte : Marine Relinger
- Interprètes sur scène : Elise Argaud, Yumiko Funaya, Aloun Marchal, Kamel Messelleka, Nans Pierson, avec la participation à l'image de Martial Bucher, Soizic Carbonnel, Jeanne Colin, Yoshiko Kinoshita, Eric Minh Cuong Castaing, Annie Ode, Bruno Santilli.

- Scénographie: Anne-Sophie Turion
- Créateur sonore: Renaud Bajoux
- Lumière: Nils Doucet

- Costume: Silvia Romanelli
- Directeur technique: Leo David
- Régisseur technique : Stanislas Kopec
- Chef opérateur vidéo : Victor Zébo
- Ingénieur du son : François charrier, Samuel Poiree
- Chef monteuse : Lucie Brux
- Etalonnage : Alexis Lambotte Label 42 studio
- Production : Claire Crova

- Administration : Emilie Parey
- Direction de production (films) : Scarlett

Remerciements : Sara Deschryver, Jean Marc Lapiana, Jan Goossens, Julie Moreira, Annie Bozzini, & tous les soignant.e.s de La Maison - Gardanne, Hôpital Sainte Marguerite - Marseille, Hôpital Bretonneau - Paris.

En tournée

5 interprètes au plateau
1 chorégraphe et 1 technicien



Diffusion prévisionnelle

- Festival de Marseille en juin 2021 au Ballet National de Marseille
- Vooruit – Gant (BE), automne 2021
- Festival Artonov – Bruxelles (BE), automne 2021
- Tanzhaus NRW – Düsseldorf (DE), automne 2021
- **Prix le BAL pour la jeune création avec l'Adagp 2021 pour une exposition** décembre 21 à janvier 2022 au BAL, à Paris.
- Carreau du Temple – Paris, printemps 2022
- Vivat Amentières printemps 2022
- SN points communs- Cergy, printemps 2022
- ICKAmsterdam (PB), printemps 2022

Coproduction

Festival de Marseille ; Prix le BAL de la Jeune Création avec l'Adagp 2021 (Paris) ; Vooruit Gand (BE) ; Points communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise ; Pôle Arts de la Scène – Friche la Belle de Mai (Marseille) ; Ballet National de Marseille ; Résidence Co-laBo/les ballets C de la B (BE) ; Charleroi Danse (BE) ; Tanzhaus nrw Düsseldorf (DE) ; Fonds Transfabrik (FR / DE) ; Carreau du Temple – dispositif PACT(e) (Paris) ; ICK Amsterdam (NL) ; Scène Conventionnée Le Vivat (Armentières) ; Dublin Dance Festival (IR) ; Ministère de la Culture Délégation à la Danse – dispositif Filmer la danse ; C.N.C. DICRÉAM ; Conseil départemental des Bouches-du-Rhône – «Ensemble en Provence» et «Centre de création en résidences» ; Région Sud – Carte Blanche aux Artistes 2020 ; ARS Paca – Agence Régionale de la Santé / DRAC Paca – Direction régionale des affaires culturelles Dispositif «Culture et Santé» ; Fondation Porosus (Paris) ; Fondation Handicap et Société (Paris)

Prêt de studio

Département des Bouches-du-Rhône – Centre départemental de créations en résidence (FR), Lieux Publics – centre national de création en espace public – Pôle Européen de Production (Marseille) ; KLAP – Maison pour la Danse (Marseille) ; marseille objectif Danse ; Pôle 164 (Marseille) ; La Friche Belle de Mai (Marseille)

Partenariats Art & Santé

Centre de soins palliatifs La Maison (Gardanne) ; Hôpital Ste Marguerite APHM (Marseille) ; Hôpital Bretonneau APHP (Paris)

Le Spectacle « Forme(s) de vie » est le troisième Spectacle croisant danse & cinéma réalisé par le chorégraphe Eric Minh Cuong Castaing, de Shonen.

Le précédent, dans le cadre du projet L'Âge d'or (2018), a été soutenu par le prix Audi Talents 2017 et diffusé aussi bien dans des espaces muséaux (Palais de Tokyo Paris, FRAC PACA, Friche Belle de Mai Marseille), que dans des lieux dédiés au spectacle vivant (18e Biennale de la danse, Lyon, Tanzhaus NRW Düsseldorf – DE –, Vooruit Ghent – BE –) et des festivals de cinéma en France et à l'international (prix obtenus : Meilleur court-métrage du Festival international de films sur l'art FIFA 2020 – Montréal, CA – ; Prix Aesthetica short film festival 2019 – York, UK – ; Prix Mexico city videodanse festival

2019 – MX – ; Prix Festival Secindi Saint Domingo 2019 – ES –).

Kid Birds For Camera (2015), le premier installation vidéo / danse d'Eric Minh Cuong Castaing, co-réalisé avec David Daurier, a obtenu différents prix en festival : FIVER 16, La Rioja (ES), Stories we dance, Gênes (IT), Bucharest International Dance Film Festival (RO), OK Oklahoma Dance Film Festival (USA).

Le Spectacle « Forme(s) de vie » s'inscrit dans la droite ligne du parcours du chorégraphe Eric Minh Cuong Castaing, diplômé des Gobelins L'école de l'image à Paris, et de sa réflexion sur le corps et l'image. Dans le cadre de ce projet, Eric Minh Cuong Castaing s'entoure de sa fidèle équipe de danseurs, d'auteur et de techniciens

de Shonen, avec en regard scénographique Anne Sophie Turion rejointe par le chef opérateur Victor Zébo, diplômé de l'ENS Louis Lumière, qui a fait l'image des films de Boris Achour, Ivan Argote, Laëtitia Badaut-Hausmann, Théodora Barat et a travaillé dans le spectacle vivant pour François Chaignaud.


Le projet a d'ores et déjà remporté le Prix LE BAL pour la jeune création contemporaine avec l'ADAGP et fera l'objet d'une exposition vidéo dédiée, activée par des performances et des ateliers au BAL – centre d'art créé par Raymond Depardon et Diane Dufour à Paris –, en décembre 2021.



Images des films tournés avec le chef opérateur Victor Zébo pour le spectacle et l'exposition LE BAL.







Durant le spectacle, 3 films seront projetés : un extrait de *Boxe de Kamal* dans la montagne, une ballade collective avec des patient.e.s en perte de mobilité dans la nature porté.e.s par les danseu.r.se.s, une danse de chambre avec Annie, patiente en fin de vie.

Chaque film montre par le médium sensoriel du cinéma une façon de s'incorporer dans le corps de l'autre (camera embarqué poursuivant la chorégraphie de dos, boxe en plan serré face-camera tel un adversaire,..) et par la technique du plan séquence, de nous rendre témoin d'une expérience vécue impossible à restituer sur scène :

la confidentialité d'une chambre d'hôpital, une ballade solidaire dans la nature intemporelle de la montagne Sainte-Victoire...

La spatialisation sonore cinéma 5.1 restitue la traversée des corps (souffle, toucher, impact sur le sol) dans l'espace scénique, prenant parfois son autonomie, comme une résonance, mémoire de ces efforts, ces chorégraphies de corps capturés et absents.



... ouvrir des espaces collectifs d'existence, du latin ex-sistere, «sortir de», «se manifester», «se montrer», et stare, «être debout», «être stable».

**Extrait documentaire et biographique :
Kamal, ancien boxeur et interprète**

« Il y a quelques années, Kamal ne pouvait pas bouger du tout, ni parler. Depuis 10 ans, il fait de la rééducation ; une séance de kiné tous les jours. Cela fait 4 ans qu'il a repris le sport.

Cette année a été assez difficile pour lui. Kamal a eu des chaussures orthopédiques mais cela rendait ses membres fainéants. Il a eu d'autres chaussures, trop grosses, qui ne lui permettaient pas de faire travailler sa cheville : son pied droit partait sur le côté par manque d'exercice. Depuis 6 mois, il porte des baskets.

Aujourd'hui, Kamal pratique le sport 4 à 5 h par jour. 3h les jambes, 2h le haut du corps... Apparemment, c'est un peu trop. Il mange beaucoup et il mange de tout.

Kamal a pratiqué la boxe pendant 30 ans. »

**Extrait d'entretien :
Elise, ancienne danseuse et interprète**

« J'ai commencé la danse à 21 ans. Surtout de la danse contemporaine, pratiques sensorielles (Feldenkrais, BMC...), contact improvisation... La danse, ce n'est pas de l'ordre de la connaissance objective, comme la science, mais un savoir de l'expérience vécue, et cela me passionne.

Aujourd'hui, j'ai adapté ma pratique. Je fais beaucoup de techniques de méditations. Avec le contact, je peux faire des choses que je ne peux faire seule.

En 2015, le diagnostic est tombé. Est-ce que j'accepte cette étiquette ? Je ne vois pas les choses comme ça, j'ai un ressenti différent. Je ressens qu'une dimension non fonctionnelle s'est installée, mais est-ce qu'elle est réversible ou non ? Je ne le sais pas et je pense que personne n'en sait rien. »



Presse précédentes créations

04.10.18

Par Roxana Azimi, dans le cadre d'un portrait consacré à Eric M.C.C

Sur L'Âge d'or

M, le magazine du Monde

« Le miracle artistique s'opère souvent là où on ne l'attend pas. C'est le cas dans cette exposition de talents sponsorisés par la firme Audi (...) C'est au chorégraphe Eric Minh Cuong Castaing, artiste associé au Ballet National de Marseille, qu'on doit cette épiphanie. Baptisée L'Âge d'or, sa performance où s'enroulent les corps de danseurs professionnels et ceux d'enfants atteints de sévères troubles moteurs a tiré larmes et sourires aux spectateurs les plus blasés (...) Dans cette danse d'aura, aussi respectueuse que tendre, les danseurs profes-

sionnels viennent conforter ou amplifier le mouvement que dessinent ces petits êtres aux membres rebelles. Les corps de poupées de chiffons soudain s'éveillent. Les yeux brillent de fierté comme de plaisir, d'une joie sans filtre ni retenue. Yannis, 13 ans, dont les cuisses se sont raffermies au gré des entraînements, en redemande. Maël, 8 ans, roule en cascade avant de se lancer dans un solo incroyable (...) Pour le chorégraphe, L'Âge d'or doit être vu dans le champs de l'art (...) « Je voulais des lieux où l'on questionne la beauté, la norme, un lieu proche du

pouvoir», explique-t-il. Les écueils sont nombreux, à commencer par le risque de voyeurisme. En braquant le projecteur sur des êtres qu'on voit de loin mais dont on évite le regard, l'Âge d'or échappe à toute obscénité et chahute toute les grilles de lecture. Eric Minh Cuong Castaing ne s'en cache pas, ses spectacles sont sur le fil du rasoir. Au confort d'une représentation à guichets fermés, l'artiste préfère la friction avec le réel (...)»

29.06.18

Par Axelle Simon

Sur L'Âge d'or

France 24 (JT)

« Ce projet est vraiment bouleversant (...) chaque danse est, en effet, unique et elle dépend de la manière de bouger de ces enfants, et c'est comme si ces danseurs professionnels prolongeaient

leurs gestes. Il n'y a pas de musique, il n'y a pas de filtre. C'est très brut (...) Peu à peu, des préjugés tombent (...) La preuve, si l'on en doutait, que l'art peut véritablement changer la vie. »

2018

Par Emmanuel Daydé, compte rendu de la saison « Enfance » du Palais de Tokyo.

Sur L'Âge d'or

Revue Art Absolument

« (...) il ne s'agit plus de faire un état des lieux des représentations de l'enfance mais de rendre compte d'une enfance sans âge (...) Lors de son Children's Show en 1983, Andy Warhol accrochait déjà à hauteur d'enfants des sérigraphies de papier peint poisson d'argent, qui figuraient des boîtes de

jouets du monde entier. Un changement d'échelle que l'on retrouve aux caisses des supermarchés, où l'enfance ne serait plus du jeu mais du marketing. En guise de réponse, le lauréat Audi Talents Eric Minh Cuong Castaing crée une bouleversante structure de perception avec sa performance

filmée L'Âge d'or : en offrant à des enfants en situation de handicap moteur des lunettes «virtuelles», leur permettant de voir ce que voient des danseurs adultes, il leur donne en même temps des bras, pour faire danser leur corps souffrant à hauteur d'homme. »

Été 2018

Propos recueillis par Ainhoa J-Calmettes et Léa Poiré.

Sur Phoenix

Mouvement (n°97)

« Comment les drones influencent-ils les corps qu'ils surveillent ? Dans la foulée de Phoenix, sa création en duplex depuis Gaza, le chorégraphe Eric Minh Cuong Castaing discute avec le philosophe Armen Katchatourov des nouveaux régimes disciplinaires et des enjeux soulevés par « l'oeil devenu arme » (...) E.M.C.C. : « Dans certaines parties du

monde, surveillées au quotidien, cette technologie crée un espace sonore particulier mais surtout un nouveau système homme-machine : la présence des drones influence les mouvements quotidiens. Ça entre en écho avec mon travail, qui questionne les interactions hommes / machines et la façon dont les nouvelles technologies changent nos

structures de perception, notre appréhension du monde (...) A.K. : « Qu'il y ait « contact » avec les outils ou non, la technique finit toujours par avoir un effet sur le corps et notre sensori-motricité. Les dispositifs, même numériques, nous influencent dans la chair (...) il y a une forme de constitution technique de notre sensibilité (...) les outils ne sont jamais isolés. »

Juin 18

Par Thomas Hahn

Sur Phoenix

Danser Canal Historique

« Au Festival de Marseille, première mondiale d'un ballet aérien entre ici et Gaza, pour drones, danseurs et connexion internet (...) La danse est-elle l'apanage du corps humain et vivant? Est-elle nécessairement liée au mouvement? Les positions très articulées et inclinées des danseurs font de l'immobilité un terrain chorégraphique ouvert. Autour d'eux se crée un ballet aérien (...) Sur l'écran vidéo apparaît Mumen Khalifa, en live depuis son appartement

à Gaza. Il est danseur de dabke et nous raconte, en interview performée, son quotidien sous la présence permanente des drones (...) Les B-Boys du groupe Myuz GB Crew performent une randonnée de Parkour dans un bâtiment neuf qui a été bombardé et se trouve dans un état comme après un tremblement de terre. Les escaliers en béton partent en vrille, et les sauts des danseurs s'arrêtent face au vide. Les drones filment la menace de chute, mais leurs

images aériennes réalisent un désir de liberté (...) Cette création est révélatrice des contrastes et des frontières entre les réalités. Ni pièce de danse, ni performance, ni spectacle-conférence, mais un peu de tout ça. Indéfinissable, perturbant, intrigant. Pour changer le regard sur Gaza. Et peut-être même celui sur la danse. »

Éric Minh Cuong Castaing

Biographie du chorégraphe & artiste visuel

[Propos recueillis par Roxana Azimi, parus dans M le magazine du Monde.](#)

Le chorégraphe Éric Minh Cuong Castaing, né en Seine-Saint-Denis, a fondé la cie Shonen – « adolescent », en japonais – en 2007. Il est artiste associé à l'ensemble interdisciplinaire de la Comédie de Valence et d'ICKamsterdam depuis 2020, en compagnonnage avec la nouvelle Scène nationale de Cergy-Val d'oise Points communs et a été associé de 2016-2019 au Ballet National de Marseille.

Au sein de Shonen, il a signé une quinzaine de créations – spectacle, installations, performances, films... – mettant en relation danse et nouvelles technologies (robots humanoïdes, drones, réalité augmentée...). Ses projets inclusifs, qu'il qualifie d'« in socius », prennent forme au sein de réalités sociétales, en partenariat avec des institutions (laboratoires de recherches, écoles, hôpitaux, ONG...) en dehors monde de l'art. Eric M.C.C. explore ainsi les modes relationnels des corps et ses représentations à l'ère du

numérique, interrogeant les dualités art/société, réel/fiction, nature/culture, organique/ artificiel. Diplômé des Gobelins L'école de l'image (Paris), le chorégraphe Eric M.C.C a d'abord été, pendant plusieurs années, graphiste dans le cinéma d'animation. Intéressé par les relations entre le corps et l'image, comme par les écritures chorégraphiques en temps réel, il a découvert le hip-hop en 1997, puis le buto japonais, sous la houlette des maîtres Carlotta Ikeda et Gyohei Zaitso, et enfin la danse contemporaine, notamment avec le plasticien chorégraphe allemand VA Wöfl.

Le travail de Shonen est diffusé en France et en Europe (Centre Pompidou, Palais de Tokyo, Charleroidanse, Tanzhaus nrw Düsseldorf, Festival de Marseille, Vooruit de Gand, Central Fies-Dro, Villa Kujoyama, Comédie de Valence, Lieu Unique ...), soutenu par le ministère de la Culture et de la Communication (Drac Paca, CNC-

Dicréam...), et a reçu différents prix (Audi talents 2017, Pulsar 2017, bourse Brouillon d'un rêve arts numériques Scam, bourse Créateur numérique Lagardère, bourse chorégraphique SACD Beaumarchais, Premier prix de l'Audace artistique et culturelle fondation Culture & Diversité).

Éric M.C.C. a également fait partie du réseau chorégraphique européen Modul-dance (2012-2014) et est directeur artistique du projet Europe Créative, d'application numérique et pédagogique Map to the stars (2017- 2019). Eric MCC collabore avec la dramaturge et journaliste Marine Relinger, des chorégraphes et metteurs en scène de sa génération (Alessandro Sciarroni, Silvia Costa, Aloun Marchal, Pauline Simon, Gaétan Brun Picard, Arkadi Zaidès...) ainsi qu'avec les plasticiennes Anna Tomaszeski, Mathilde Supe ou encore Anne-Sophie Turion...

Liens vidéo

www.shonen.info/forme
vimeo.com/cieshonen

Contacts

Direction artistique

Éric Minh Cuong Castaing
+33 6 21 13 83 98
eric@shonen.info

Production & développement

Mélanie Marchand
+33 7 52 34 96 19
prod@shonen.info

Administration

admin@shonen.info

Dramaturgie

Marine Relinger
marine@shonen.info

shōnen

39 bld Longchamp
13001 Marseille, France
www.shonen.info
<https://www.facebook.com/compagnie.shonen>
[instagram.com/ericminhcuong/](https://www.instagram.com/ericminhcuong/).

Crédits

Conception et rédaction

Éric Minh Cuong Castaing
et Marine Relinger

Conception graphique et logotype

Takumi Kobayashi
www.cmjnrvb.net

Crédits photographiques

Victor Zebo, Marine relinger,
Pierre Gondard, DYOD (www.dyod.be)



Shonen - eric minh cuong castaing